

DOSSIER DE PRESSE

« RÉPARER LE MONDE »

EMMANUELLE MICHAUX

EXPOSE À

LA PHARMACIE DE

L'ESPACE CULTUREL DE L'HÔPITAL DE TONNERRE

du 17.11.2018 au 31.01.2019



INAUGURATION

VENDREDI 16 NOVEMBRE À 17 HEURES

ESPACE
CULTUREL
DE L'HÔPITAL
DE TONNERRE

ESPACE CULTUREL DE L'HÔPITAL DE TONNERRE

« **PRENDRE SOIN** »

DEPUIS 2014, la thématique «PRENDRE SOIN» a pris le pas pour s'inscrire dans le programme national «Culture et santé». LA SALLE DES MALADES du 13e siècle se visite en tant que Monument historique et accueille des installations visuelles et sonores adaptées à son histoire. LA PHARMACIE, autrefois salle de malades, puis pharmacie de l'hôpital, expose des artistes contemporains, et LE CELLIER abrite une collection permanente. Le musée réactualisé raconte les 700 ans d'évolution du site dans son environnement, ainsi que sa place dans l'histoire de la médecine. "PRENDRE SOIN" trouve donc toute sa place ici, à l'Espace culturel de l'hôpital de Tonnerre.

« **RÉPARER LE MONDE** »

“

«AVEC «RÉPARER LE MONDE », la présence d'Emmanuelle MICHAUX s'inscrit dans la continuité de «Prendre Soins» [2017], d'«Éthiopie, la ferveur et le foi» de Paola VIESI, puis de « Résonance de la Couleur » de Caroline COPPEY [2018] successivement installées à LA PHARMACIE. Il s'agit aujourd'hui d'un travail sur la mémoire, à partir de films trouvés, collectionnés, afin de redonner une voix aux «Anonymes» et les mettre en lumière, pour que leur vie ait une trace quelque part. C'est donc un rapport à la vie et à la mort, à la croisée de la mémoire individuelle et collective. Dans une alchimie combinant vidéo, photogrammes, peinture, collages et feuille d'or qui fixent les personnages dans la matière, l'artiste leur offre un espace d'éternité. En parcourant son œuvre, nous rencontrons l'histoire de l'artiste, mais aussi notre propre histoire. Et son art de transformer la fragilité de notre existence en la sublimant, nous pousse à la réflexion et nous transcende.

Je vous souhaite une belle découverte à LA PHARMACIE ».

Frédéric ROUSSEL, Directeur du Centre hospitalier du Tonnerrois.

EMMANUELLE MICHAUX

EN 1982, à l'âge de 12 ans, Emmanuelle Michaux réalise son premier film, dans lequel une femme venue de l'au-delà entraîne un jeune garçon avec elle. Le mot « fin » tenu par le petit garçon, conclut le film. Elle ignore alors que cette petite fiction inaugure une recherche qu'elle ne va cesser de poursuivre dans son travail artistique. De cette tentative fragile de vouloir préserver la vie et la mémoire des êtres découle une série d'œuvres souvent polysémiques, films, vidéos, textes, collages, installations, qui toutes décryptent à travers le parcours d'une vie, la « violence » de l'enregistrement du temps et notre rapport contemporain au néant. Si Emmanuelle Michaux « fait » des films « sans en faire », c'est qu'elle porte un rêve. Un rêve qui n'est pas le sien, mais celui de son père, un cinéphile et cinéaste amateur passionné marqué par la mort de sa mère.



La fille :

« Tu te souviens du premier film que j'avais fait quand j'avais 12 ans... Tu te rappelles de ce que tu m'avais dit? »

Le père cherche.

Le père :

« Non... Je m'en rappelle pas... »

La fille :

« Tu m'avais dit, " si tu continues comme ça, personne ne comprendra ce que tu veux faire" ».



« RÉPARER LE MONDE »

« Voilà donc ce que certains hommes seuls sentent, et dès lors leur vie est tracée. Ils n'ont plus qu'une chose à faire, plus qu'une fonction à remplir. Ils doivent ouvrir un atelier et prendre en réparation le monde, le monde par fragments, comme il leur vient. Tout autre dessein désormais s'efface : pas plus que d'expliquer le monde, il ne s'agit de le transformer ; mais plutôt de le remettre en route, par fragments, dans leur atelier. » Francis Ponge – « Braque-dessins » Lyres, Le grand recueil.

“

« TOUT COMME MARGUERITE DE BOURGOGNE a fondé au 13^e siècle l'hôpital de Tonnerre avec la volonté de réparer la souffrance et la maladie, certains artistes ouvrent un atelier pour tenter de réparer le monde à travers leur art. Mon travail s'applique à préserver ou faire ressurgir la mémoire des êtres. C'est à partir de la collection de films amateurs de mon père, de collection de films de famille et d'anonymes trouvés sur des brocantes, que je développe mon travail de sauvegarde des images et des mémoires anonymes ».

Emmanuelle MICHAUX, cinéaste, artiste, scénariste.

“ «Les Anonymes c'est nous ?»
«Oui, nous et les autres...»



A UNE ÉPOQUE où l'on jette ce qui est brisé, usé, où l'on oublie les images aussitôt enregistrées ou postées sur les réseaux sociaux et l'on souhaite faire disparaître la mort de notre environnement, l'artiste aspire tout au contraire à rassembler tous ces petits signes fragiles, souvent dérisoires, que nous sommes au monde, à sublimer notre temps d'homme de passage.



LE TRAVAIL D'EMMANUELLE MICHAUX n'est pas sans rappeler la méthode japonaise du Kintsugi, qui répare les porcelaines ou les céramiques brisées au moyen de laque saupoudrée d'or. Car si dans ses oeuvres, l'artiste tente de réparer la disparition, nulle volonté d'effacer « l'accident », de gommer les effets du temps. Au contraire, en décomposant le flux cinématographique, en interrogeant le noir entre les images, en relevant les accidents de pellicule, Emmanuelle Michaux s'inscrit dans le désir de prendre en compte l'histoire de l'objet filmique, d'en souligner les blessures et la fragilité.

« RÉPARER LE MONDE », c'est aussi un geste essentiel de la philosophie hébraïque qui souligne que la souffrance et l'imperfection des êtres et des choses sont inhérentes à la création du monde lui-même, et qu'il est donc de notre responsabilité à tous de guérir, réparer, à notre échelle, même modeste, cette imperfection.



A TRAVERS un parcours d'oeuvres, films, photos, poèmes et installations, où le thème de la lumière est omniprésent, Emmanuelle Michaux propose à sa mesure un travail de réassemblage du grand tissu de la vie. En transmettant la beauté du monde dans sa forme humble, imparfaite et éphémère, l'artiste chante ce présent dont Marcel Proust a dit qu'il est juste un instant que l'on a pu sauver. Elle offre un espace de résilience aux visiteurs.



« Ces morts aussi, comme nos quelques morts proches, on voudrait, à défaut d'avoir les garder vivants, au moins les ensevelir dans quelque chose qui les apaise ou qui les sauve... Il me semble pratiquer, ce faisant un travail de réparation, à tous les sens du mot. Comme si le chant pouvait recoudre, quand même le tissu ne cesserait de se déchirer ici, et ici, et là. »

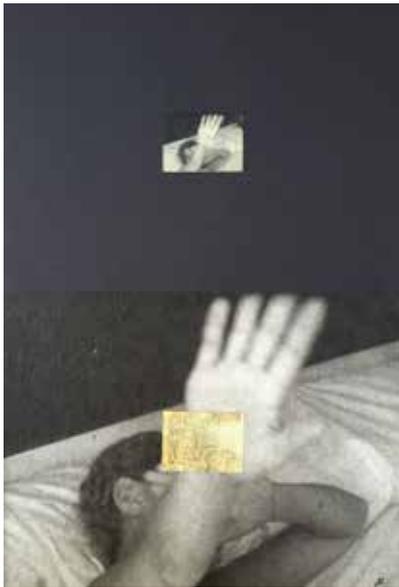
Philippe Jaccottet – Requiem

«Les fleurs de la vie ne sont que des fantômes»

20 photographies, feuille d'or, canson noir, papier japonais

LE TITRE EST INSPIRÉ d'une citation de «Les souffrances du jeune Werther » de Goethe. C'est un poème visuel, composé à partir de photogrammes issus de films amateurs.

Trois séries principales composent ce poème, trois arrêts sur image - « La fenêtre », « La faille », et les « Accidents de pellicule » - qui chacune questionne à leur manière la forme et la fragilité de l'enregistrement de la vie sur pellicule.



« La fenêtre » est construite selon un principe de mise en abîme. Elle interroge la composition même de l'image - lumière, espace, temps.

Les « Accidents de pellicule » sont issus d'une recherche de photogrammes abîmés, où la décomposition de l'image, les rayures, et les brûlures s'offrent comme autant de traces de la précarités de la représentation du monde.



Les « Failles » propose, à partir de la déchirure d'une image, d'en révéler la fracture intérieure, la déchirure temporelle, qui par ce même interstice laisse filtrer la lumière.

«Les Aveugles»

4 photogrammes issus d'un film amateur

L'OEUVRE EST ISSUE d'un film anonyme des années 30. Dans une séquence, une petite fille, puis un homme avec un chapeau, avancent les yeux bandés dans un parc. On peut supposer qu'ils jouent, sous le regard du filmeur, à Colin-maillard. On n'en saura pas plus. La séquence, qui ne dure que quelques secondes, emportera avec elle tous ses mystères.

Qui sont ces gens ? Qui est cette petite fille pour cet homme ? Qui est le filmeur ?
Que sont-ils devenus ?



Les Aveugles

Poème visuel



L'un et l'autre n'avaient pas de nom, car je ne les connaissais pas.

Ils hantaient un film posé sur une étagère chez mon père.

Sur l'écran, ils jouaient quelques secondes avant de retomber dans l'oubli.

Ils vivaient à Nice en 1930.

C'était écrit sur la boîte.

Il y était même précisé « Février ».

Souvent je les regardais, consciente que moi aussi j'avancais aveugle, les bras tendus.

A l'époque, je faisais des taches d'encre sur du papier.

Mon fils m'avait dit - « On dirait des yeux ».

« LES AVEUGLES » s'offre comme un travail d'archivage poétique, à la fois intime et universel.
La composition « Les Aveugles » est encadrée par deux fenêtres : « Le Panorama » et
« Le Photographe ».

«Les Anonymes»

Projection vidéo - 99 minutes



DANS CE TRAVAIL D'ARCHIVAGE, Emmanuelle Michaux confronte différentes sources d'images, documentaires, amateurs, poursuivant son questionnement sur le cinéma. Le film est construit comme un objet à la recherche de lui-même, une errance, en écho à la recherche personnelle de l'artiste. En voix off, un texte lu par Emmanuelle Michaux remonte les méandres de sa filiation au cinéma à travers l'histoire de son père, qui enfant va trouver dans les salles obscures un remède à la mort brutale de sa mère.

En ce sens, « Les Anonymes » est une oeuvre thérapeutique. Mais à partir d'un récit sur soi, l'artiste désindividualise le propos et nous renvoie à des questions universelles, la filiation, la vie, la mort.



« On ne remarquera jamais assez que la mort est une chose honteuse (...). Ce qu'il faut c'est s'attaquer au fond du problème par un grand effort collectif... » Christian Boltanski, Paris, mai 1969

« La vie n'est qu'un souffle ».

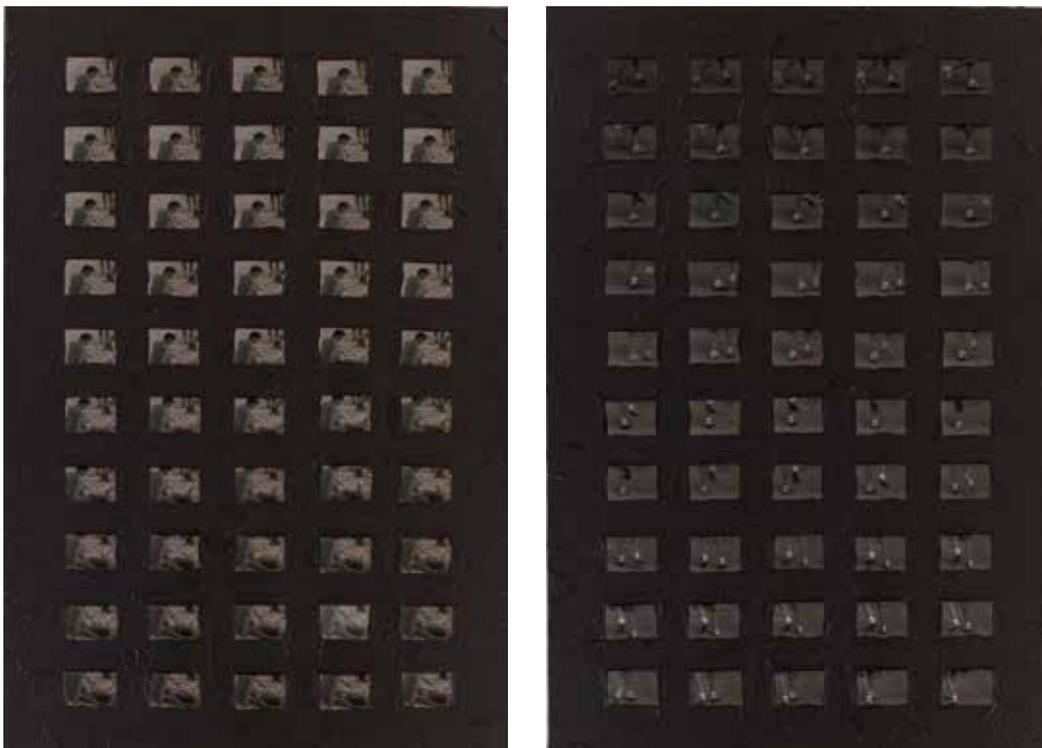
Installation centrale de couvertures de survie

UNE GRANDE INSTALLATION centrale de couvertures de survie est mise en place : face dorée en entrant, face argentée en sortant. Symbole de vie et de lumière, les visiteurs parcourront l'espace au milieu de ces grandes surfaces accrochées au plafond, mobiles, évoluant au grès des déplacements, au milieu de ce bruit léger, comme autant de souffles de vie.



«Trois secondes et deux images»

16 oeuvres, collage papier, acrylique sur toile



DANS LA CHAMBRE CLAIRE, Roland Barthes a parfaitement défini cette différence entre le cinéma et la photographie. « Au cinéma, sans doute, il y a toujours du référent photographique, mais ce référent glisse (...). Dans la Photographie, l'immobilisation du Temps ne se donne que sous un mode excessif, monstrueux : le Temps est engorgé. »



«C'est cet « engorgement du temps » que je vais rechercher dans ce travail, en immobilisant le processus du défilement et en choisissant cinquante photogrammes qui se suivent. Cinquante photogrammes, soit trois secondes et deux images de film tourné à seize images seconde.»

Emmanuelle MICHAUX

Par là même, l'artiste souligne les manques de cet enregistrement. S'il y a vie sur l'écran, il y a aussi absence, noir, mort, entre les images.

Le choix du support et de la matière inscrit volontairement l'oeuvre dans la continuité de la tradition picturale des Vanités.

«Et la lumière fut»

4 oeuvres, feuille d'or 23 carats et acrylique sur 10 toiles



“

«A ce carré d'or enfermé dans un espace noir... Ici aussi, un miracle de lumière, perdu dans la masse de l'éternité, semble arrêter le temps. Pour moi cette œuvre est une bataille : je souhaitais qu'on ne sache pas si la matière noire allait recouvrir l'or, ou si l'or allait se déployer pour absorber le noir. C'est d'ailleurs ainsi que je conçois la vie. Un éclat de lumière dans le chaos. L'infime conscience humaine isolée dans l'univers sans bornes... à mes yeux le noir va bien plus loin que la toile. Au-delà du cadre, qui n'est qu'une limite artificielle, le noir s'étend à l'infini. D'où l'importance de traquer les zones d'or, où qu'elles soient, et de les célébrer, dès que l'on peut.»
Emmanuelle MICHAUX

En renvoyant dos à dos le matériel et l'immatériel, l'artiste offre dans ce travail un *memento mori*.

«L'homme au chapeau»

10 photographies rétroéclairées, en dialogue dans l'espace



INSTALLATION DE 10 PHOTOGRAPHIES rétroéclairées : un homme se promène au bord de la mer, une mouette virevolte autour de lui, il se rapproche de la caméra. Dans ce travail, l'artiste a extrait dix images de manière aléatoire et discontinue d'un film amateur. Comme dans le travail, Deux secondes et deux images, il s'agit d'un arrêt du mouvement cinématographique, mais qui rompt cette fois avec le style « constitutif » du cinéma, pour tendre vers la force « constative » de la photographie.

Cette idée est renforcée par le traitement hypercontrasté des images, imprimées sur du papier canson, rétroéclairées, et enchâssées dans un petit cadre noir épais, bordée de velours. L'homme perd ses traits et devient spectre animé par un soleil artificiel, les images se font théâtre d'ombres. Le photogramme se transforme en objet fétichisé.

« L'homme au chapeau »

Vidéo, 1 minute 32, en boucle

Un homme marche au bord de la mer. Ambiance crépusculaire, image très ralentie. Ce film fait partie d'une série intitulée « Dans amateur, il y a aimer »



Biographie

EMMANUELLE MICHAUX est une artiste franco-suisse, son travail prend pour point de départ une histoire intime, celle de son père marqué enfant par la mort de sa mère, et qui trouve refuge dans les salles obscures. De cette « histoire constituante », l'artiste remonte le fil au cours de son travail et interroge le mythe cinématographique, en tant que phénomène social et historique. Ses oeuvres ont été diffusées dans divers lieux et festivals, aux 5e et 6e biennales internationales du film sur l'art du Centre Georges Pompidou, aux Rencontres Cinématographiques de Dignes-les-Bains, au Fresnoy, à Artgenève. Son travail théorique a été publié chez L'Harmattan et par l'Action Artistique de la Ville de Paris. Elle a également donné des cours et des conférences à la Sorbonne, et à la HEAD à Genève. Elle est diplômée du Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

2018 Exposition au Centre des arts de l'Ecole Internationale de Genève (Septembre) – Installation, vidéo et photographies When the war started, we didn't pay attention to this pictures. Avec l'aide du Canton de de la ville de Genève et le soutien de l'UNHCR.
Exposition à artgenève, Galerie Patrick Gutknecht – Séries Quand le vent passe en nous.
Festival Visions du Réel – La Maison (51 mn) sélection Media Library

2017 Exposition à la Galerie Patrick Gutknecht, Paris – Les fleurs de la vie ne sont que des fantômes. Article publié dans la revue Mowwgli : Le paradoxe du photogramme (10/10/2017)

2016 Exposition à artgenève, Galerie Patrick Gutknecht – Séries L'homme au chapeau, Et la lumière fut. Publication du catalogue Sculpting in time. Texte d'Hervé Le Goff et interview d'Arthur Dreyfus

2015 Exposition à la Galerie Patrick Gutknecht, Genève - Installation Monsieur Marcel Hass 1931
Article publié dans la revue suisse ArtPassions (17/10/2016)

2015 Installation Diary Stones - Tournage du film La Maison

2014 Conférences à la HEAD Genève - Filmer l'espace, penser la ville
Film et installation Nos rêves, unfinished

2013 Série de vidéos Les souvenirs du présent

2012 Série Trois secondes et deux images
Série de vidéos Dans amateur, il y a « aimer » (Exposition à artgenève en 2016)

2010 Projection à la maison des arts du Grütli de Genève de son film les anonymes (92 mn)
Publication les anonymes, notes pour faire un film.

2009 Conférence à Paris III - L'histoire des panoramas

2007 Membre du jury de diplôme du département cinéma - HEAD Genève

2006 Conférence à la Société d'Ingénieurs et d'Architectes de Genève - Les liens entre l'architecture et le cinéma

2005 Laurier de bronze au Festival International du Film du Creusot – Film du Musée Vacheron Constantin

2004 Publication collective, L'Action artistique de la ville de Paris - Paris et les Expositions Universelles

2003 Rencontres Cinématographiques de Digne les bains – Dehors, il y a...
Festival de L'Encre à l'écran de Tours - Madame Bovary, fragments

2002 Exposition Panorama 3 – Commissaire Christophe Kihm
Diplômée du Fresnoy, Studio national des arts contemporains

2001 Intègre Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains – Promotion Pasolini
Reçoit l'aide de la DRAC Région Nord-Pas-de-Calais pour Dehors, il y a...
Exposition Panorama 2 - Commissaire Leonor Nuridsany

2000 Débute une thèse à l'EHESS avec Jacques Aumont - L'Esthétique du cinéma total.

1998 6e Biennale Internationale du film sur l'art du Centre Georges Pompidou - Sables
Publication chez L'Harmattan - Du panorama pictural au cinéma circulaire DEA à Paris VIII –
Le Cinéma total

1997 Réalisation de films expérimentaux IMAX
Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle
Programme d'échange en master d'écriture scénaristique à UCLA, Los Angeles

1996 5e biennale internationale du film sur l'art du Centre Georges Pompidou - Pluie Chromatique

1995 Maîtrise de cinéma, Paris VIII – De la peinture au cinéma panoramique

1994 Maîtrise de lettres, Paris IV – Rencontre du cinéma et du Surréalisme

1970 Naissance en région parisienne

www.emmanuellemichaux.com





EMMANUELLE MICHAXUX

REPARER LE MONDE

17 NOVEMBRE 2018 - 31 JANVIER 2019

EXPOSITION
LA PHARMACIE

ESPACE
CULTUREL
DE L'HÔPITAL
DE TONNERRE

Frédéric Roussel

Directeur du Centre Hospitalier du Tonnerrois

a le plaisir de vous convier
au vernissage de l'exposition

d'**Emmanuelle MICHAXUX**

le vendredi 16 novembre 2018
à partir de 17 heures

à **LA PHARMACIE**
de l'Espace culturel de l'hôpital de Tonnerre

Place Marguerite de Bourgogne
Entrée par le Pavillon Dormois
89700 Tonnerre

TONNERRE - YONNE - BOURGOGNE

ASSOCIATION
HOSPITALIERE
DE TONNERRE
nyon
TONNERRE

Contact : Agnès Guinchart
03 86 54 35 01 - espaceculturel@ch-tonnerre.fr

